



Irina TEODORESCU

Née en 1979

(Roumanie)

Née à Bucarest, Irina Teodorescu vit en France depuis 1998 où elle est graphiste et illustratrice. Elle a publié en 2014, La Malédiction du bandit moustachu, son premier roman, écrit en français, plein d'humour et de verve picaresque et nourri aux légendes balkaniques.

Les Étrangères, Gaïa, 2015

Joséphine va de la Roumanie à la France mais ne se trouve nulle part chez elle. C'est alors qu'elle rencontre Nadia...

« Son roumain est un peu rouillé »

- Attendez, attendez !

Son roumain est un peu rouillé. La dame se retourne, le petit garçon non, car il est occupé à décoller des morceaux de chewing-gum de ses oreilles, ses ongles sont noirs, des petites mains de petit garçon qui a joué dans la glaise depuis sa naissance, pense Joséphine.

- Oui, que désiriez-vous ? lui demande la dame.

Que désiriez-vous ? Elle est comme ça, la langue roumaine. N'importe quelle paysanne, bien ronde, presque illettrée et toute en sueur, va s'adresser à n'importe quelle adolescente maigrichonne, parisienne ou pas, et ce en toutes circonstances, dans la rue comme dans le salon du plus élégants des palais, avec des expressions pompeuses comme oui, que désiriez-vous.

- Ne vous fâchez pas, est-ce que cela vous dérange si je vous prends en photo ? Si vous pouvez, asseyez-vous je vous prie sur ce banc pour quelques minutes, deux trois minutes, pas plus, allez, je vous le demande gentiment, cela me ferait très plaisir.

- Ah oui, si vous le souhaitez, bien, bien, nous allons nous asseoir, viens Fanica, allez maman, mets-toi là ainsi.

Les femmes roumaines appellent leurs enfants maman, et les enfants roumains appellent leur mère maman. Joséphine sourit. Elle avait oublié que c'était ainsi. Enfin, autant qu'elle pouvait l'oublier, car il y a des choses, comme le fait qu'elle a les yeux verts ou que ses cheveux font des boucles ou que la langue roumaine est emphatique et rustre à la fois, piquante d'emphase et coupante de simplicité, qu'elle ne peut tout simplement pas oublier.

Le petit garçon s'assoit, sa mère aussi, elle continue à parler, vous savez, nous ne sommes pas de Bucarest, je ne sais pas bien pourquoi vous gaspillez vos photos, vous ne travaillez pas pour un journal au moins, parce qu'ils vont vous botter les fesses, je vous le dis-moi, votre chef va vous renvoyer si tout ce que vous avez fait c'est moi et cet enfant à moi, il a sept ans, il va commencer l'école l'année prochaine, hein maman, fais un sourire à la dame, Fanica, tu m'écoutes, elle veut te prendre en photo, la dame et elle crache dans sa paume et nettoie avec sa salive un reste de chewing-gum collé au nez de son fils.

- Fanica, tu fais une jolie bulle, allez, s'il te plaît dit Joséphine et le petit garçon se montre soudain content, il arrête de balancer ses jambes et il se concentre sur la manipulation de la gomme avec sa langue.

Joséphine songe qu'avec sa nouvelle collection de portraits roumains elle aimerait repasser le baccalauréat. À Paris.